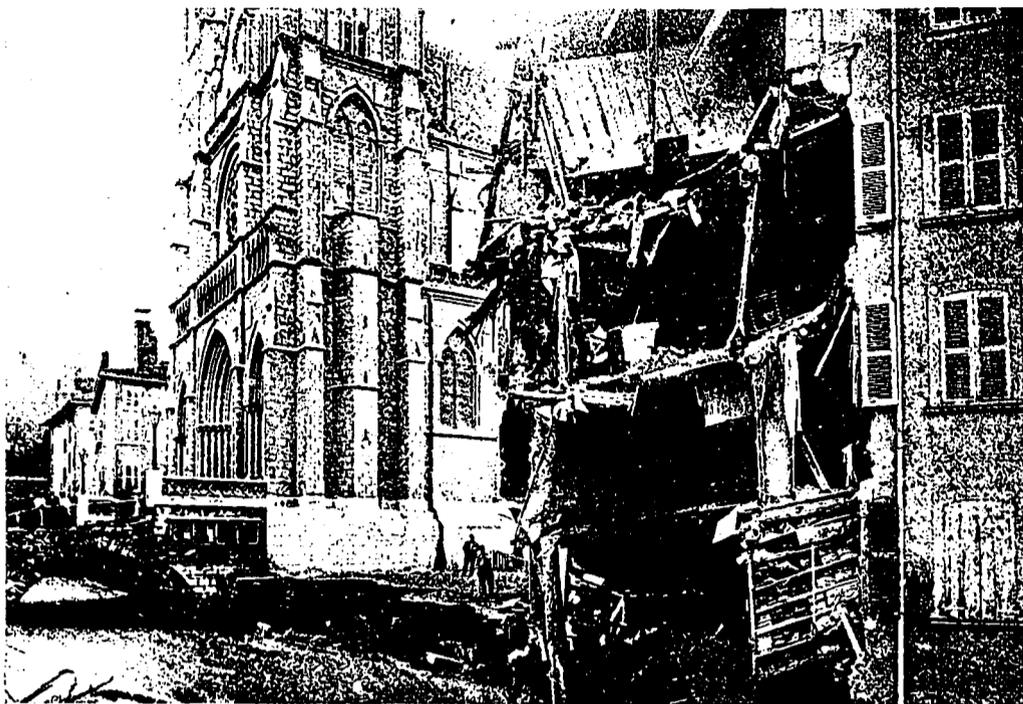


CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



CATASTROPHE DE VOIRON — UNE DES RUES DE VOIRON APRÈS LA TROMBE.



Le 5 juin, une trombe d'eau descendait des montagnes de la Grande Chartreuse et, grossissant démesurément un des principaux torrents, la Morge, inondait et ravageait la vallée entière.

La Morge qui, avant de se jeter dans l'Isère, près de St-Quentin, arrose toute une vallée entièrement industrielle, alimente cent trente usines à papier, de produits chimiques, des teintureries, des usines de tissage de soie, de lin, de coton, donnant du travail à des milliers d'ouvriers.

A l'heure actuelle, des murs écroulés, des barrages enlevés, à travers lesquels la Morge, encore furieuse, roule, dans un lit profondément creusé, tout un monde

de débris, voilà le tableau de cette si pittoresque région, bien connue des touristes.

Les quelques maisons situées sur les berges ont été enlevées comme de simples fétus de paille ; les pentes boisées ont roulé dans le torrent, en détournant le cours en maint et maint endroit ; les arbres, arrachés, écorchés, ébranchés par la violence des eaux, ont heurté et renversé ponts et barrages, démoli les canaux et des blocs de plusieurs tonnes ont été transportés à deux ou trois lieues.

Dans la traversée de Voiron, deux maisons ont été littéralement coupées en deux et l'on peut apercevoir, par ces coupes stupéfiantes, les quelques meubles échappés au désastre reposant sur les planchers chancelants.

L'usine à gaz avait été noyée dès une première crue, heureusement annoncée ce qui a permis aux habitants de fuir leurs maisons, et d'attendre, anxieux, la fin de l'orage, le passage de la trombe dans l'obscurité profonde, ajoutant encore à l'horreur de la scène.

Notre gravure représente la maison Fièrè, à Voiron, après la catastrophe.

Il s'est produit, en divers endroits, des scènes terribles.

A l'Usine Brun, le propriétaire entendant le bruit de la trombe s'approchant, se lève et, allumant une lampe, se dirige vers les ateliers de tissage. Il est sur l'escalier y conduisant quand une vague énorme, brutale, emporte, dans le noir intense, escalier et homme. Sa femme, affolée, assiste à l'horrible scène et essaie inutilement de porter secours à l'infortuné, un vieillard de 70 ans, mais bien pris et encore solide. Cependant, Mr Brun n'est pas mort. Un gigantesque remous l'a roulé dans l'obscurité, il s'est engagé avec le flot, et à la vitesse d'un train express, dans l'étroit couloir qui conduit aux turbines et a été précipité dans les engrenages du moulin. Il a pu s'accrocher désespérément à l'arbre de couche et, quand le terrible cyclone est passé, on peut le retirer de sa périlleuse position, couvert de contusions, mais vivant.

Mr Brun est un ancien ouvrier tisserand parvenu, à force de travail et après cinquante ans d'économies, à être patron d'une superbe usine. Il est complètement ruiné aujourd'hui ; mais,

courageux, il va se remettre à l'ouvrage et espère si Dieu lui prête vie encore quelques années, réparer cet horrible désastre.

Onze ponts ont été enlevés, soixante-dix usines et manufactures détruites, les routes renversées, coupées, mais il n'y a, heureusement, que deux victimes humaines.

Les dégâts sont évalués à dix millions sur lesquels quatre représentent les pertes des petits ouvriers et propriétaires ruraux.

* *

Hélas ! Trois fois hélas ! la galanterie française a incontestablement perdu une partie de ses droits par suite du "Conspuez les femmes" des élèves de l'École des Beaux-Arts de Paris. Celle anglaise vient, non moins sûrement, de sombrer lors des examens de l'Université de Cambridge, examens auxquels avaient l'intention de se présenter tout un essaim de jeunes miss et que l'intransigeance de leurs collègues du sexe fort semble leur avoir fermé pour longtemps.

A Cambridge, les jeunes étudiants ne se sont pas bornés à conspuer les "gentes bachelettes" envieuses de la toge et du bonnet carré de docteur, ils ont poussé la férocité jusqu'à pendre l'une d'entr'elles... en effigie heureusement, à une des plus hautes fenêtres de l'université. En effet, un mannequin représentant une "étudiante" a été suspendu hautement "par le cou et jusqu'à ce que mort s'en suivit", devant une foule immense de manifestants et aux acclamations hurrahs des peu gracieux protestataires. Ajoutons que quel-

ques milliers d'œufs pourris (pouah !) avaient été retenus, destinés par les acheteurs à accueillir les défenseurs de ces demoiselles, s'il avait pu s'en trouver. Mais, il ne s'en est pas présenté et le sexe faible a été ridiculisé, en la personne du mannequin ci-dessus décrit, pour la plus grande gloire de l'égoïsme masculin.

Ils vont bien les jeunes !

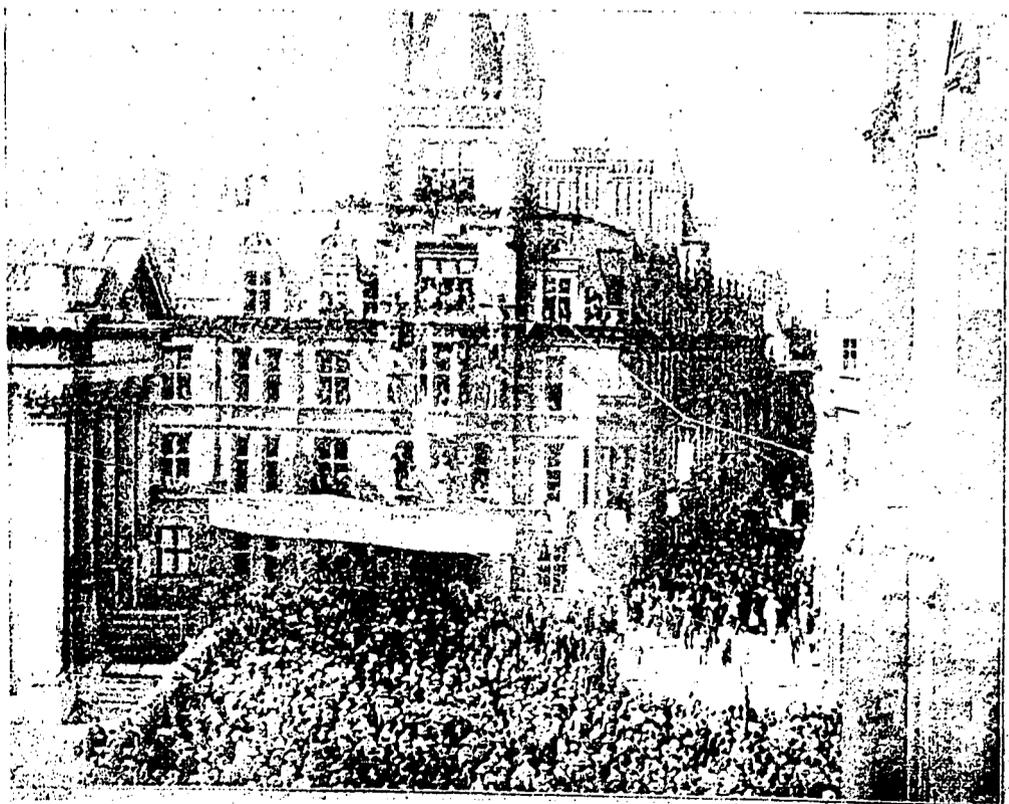
Ceux de Paris refusent aux femmes le droit d'apprendre, dans une école publique, les arts d'agrément auxquels elles ont, il le semble, le même droit que ces jeunes messieurs.

Ceux de Cambridge ne veulent pas entendre parler de partager les grades universitaires avec leurs sœurs avides de science.

Que la lutte pour la vie est donc âpre et combien elle semble devoir nous préparer de surprises à l'aurore du XX^e siècle !

* *

Comme un dernier écho des fêtes jubilaires des 20-22 juin, nous arrivent de nombreux dessins et photographies représentant les scènes les plus caractéristiques qui ont animé les rues de Londres aux jours inoubliables du Jubilé-Royal. Nous avons choisi parmi eux une vue du cortège alors qu'il pénètre dans la Cathédrale St Paul, dont le dôme imposant surmonte la place trop étroite pour l'immensité de la foule qui s'y est rassemblée, pour le développement de l'interminable cortège dont la



LES ÉTUDIANTS DE CAMBRIDGE — LA NOUVELLE FEMME PENDUE EN EFFIGIE.